



Religion & spiritualité

« L'ignorance
des Écritures,
c'est l'ignorance
du Christ. »

SAINT JÉRÔME

VATICAN II 50 ans
après

Durant le temps de Carême, « La Croix » décrypte les enjeux de Vatican II.
Quatrième volet avec la constitution dogmatique « Dei Verbum » (4/6)

« Dei Verbum », la redécouverte de la Parole de Dieu

« **L**'ignorance des
Écritures, c'est
l'ignorance du
Christ », disait
saint Jérôme.
Citée dans la
constitution

sur la Révéla-
tion divine promulguée le 18 novembre
1965 par Vatican II, cette formule résume
bien le souci du Concile de faire redécou-
vrir et relire la Parole de Dieu.

Refonder la vie de l'Église et celle de
tous les croyants sur la lecture des Écri-
tures saintes, telle était l'une des intuitions
centrales du Concile. Plusieurs des 16
textes adoptés entre 1962 et 1965 l'évo-
quent, mais c'est *Dei Verbum* qui traite le
sujet à fond en répondant à la question :
comment les catholiques peuvent-ils ac-
céder à la Vérité que Dieu révèle ?

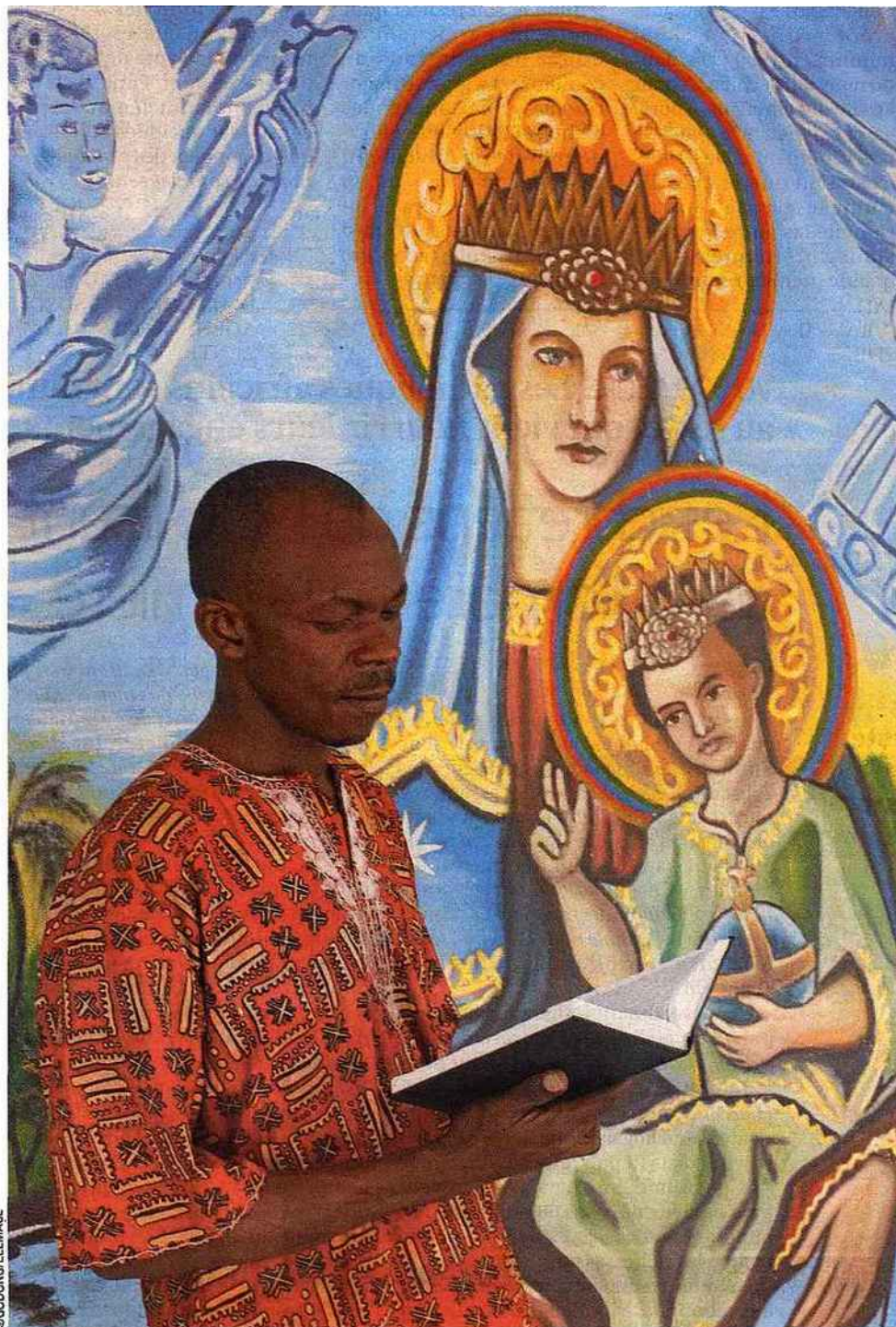
**Comment
en est-on arrivé là ?**

La tâche n'a pas été aisée. En no-
vembre 1962, la discussion du schéma

préparé par les théologiens romains sur
les sources de la Révélation divine (*De
fontibus*) est repoussée à une session ul-
térieure grâce à une intervention expresse
du pape Jean XXIII (*lire page suivante*).
Il faudra ensuite trois ans aux pères conci-
liaires pour parvenir à s'entendre sur la
rédaction finale de *Dei Verbum*. C'est dire
si les points de vue divergeaient au départ
entre ceux qui restaient favorables aux
formules héritées des siècles passés (les
« deux sources », Écriture et Tradition),
méfiants à l'égard des nouvelles pratiques
de l'exégèse critique, et les experts, théo-
logiens et évêques partisans de l'ouverture.
C'est dire également si *Dei Verbum* com-
portait des enjeux majeurs, l'Église y pré-
cisant des points centraux de sa doctrine :
la source de la Révélation, les rapports
entre Écriture et Tradition, le rôle du Ma-
gistère dans l'interprétation de l'Écriture...

Ce qui est nouveau

Dans trois domaines, ce texte relative-
ment court (26 articles) a ouvert des chan-
tiers essentiels : sur l'interprétation de la
Parole de Dieu ; sur la nécessité de dé-
ployer une nouvelle pastorale biblique



©GODDING/LEEMAGE

Au Togo, en juillet 2010, un homme lit la Bible.

pour inciter les fidèles à se saisir de l'Écriture, à mieux la comprendre et à en vivre ; enfin sur les études bibliques à mener en commun avec les autres confessions chrétiennes.

Sur le premier point - interprétation de la Parole - *Dei Verbum* s'inscrit dans une longue histoire tourmentée. Ce texte est le fruit de compromis qui transparaissent dans certains passages. Mais l'ouverture est bien là : *Dei Verbum* élargit considérablement l'horizon par rapport au concile de Trente, à Vatican I et aux querelles de la fin du XIX^e siècle sur la prétention de l'Histoire à se constituer en instance de vérité extérieure à l'Écriture. En 1893, dans son encyclique *Providentissimus Deus*, Léon XIII avait rappelé la nature inspirée de l'Écriture et tenté d'articuler la dimension critique de l'étude des textes et la nécessité pour les exégètes d'hono-

Un autre axe majeur de « Dei Verbum » est l'affirmation de l'importance de l'Écriture dans la vie de l'Église et de chaque fidèle.

rer la Tradition de l'Église. Cinquante ans plus tard, l'encyclique *Divino Afflante Spiritu* de Pie XII donnait mission aux exégètes de faire une interprétation théologique et morale « vraie » des Écritures, mais les encourageait vivement dans la voie de la recherche scientifique. *Dei Verbum* confirme cette ouverture en invitant à une exégèse précise des textes bibliques sur les plans littéraire et historique ; mais sa rédaction, très équilibrée, demande aussi de re-situer les textes dans l'ensemble des Écritures, de les lire à la lumière de la Tradition, dans une logique christologique, et rappelle que l'Écriture doit être comme « l'âme » de la théologie.

Un autre axe majeur de *Dei Verbum* est l'affirmation de l'importance de l'Écriture dans la vie de l'Église et de chaque fidèle. Les Écritures saintes sont présentées comme ayant une valeur quasi sacramentelle dans la liturgie

où la « table de la Parole de Dieu » est valorisée presque à égalité avec la « table du Corps du Christ ». Le texte invite à ce que l'accès direct à l'Écriture soit ouvert aux fidèles dans les langues modernes – ce qui n'était pas vraiment le cas depuis le XV^e siècle. Sur ce point, le Concile a entériné le « mouvement biblique » initié depuis quelques décennies et voulu que l'Église accompagne ce mouvement par une nouvelle « pastorale biblique ». Les traductions de la Bible dans toutes les langues du monde se sont multipliées ; on a vu fleurir des cours bibliques, des groupes d'étude pour les laïcs, des groupes de prière appuyés sur la lecture de la Parole ; on a remis à l'honneur d'antiques pratiques comme la lectio divina... Mais ce sont aussi la prédication liturgique, la catéchèse, la préparation aux sacrements qui ont été revitalisés par cet intérêt nouveau porté à l'Écriture. Le « *renouveau de vie spirituelle* » appelé par *Dei Verbum* est bien en marche depuis cinquante ans.

Enfin, et ce n'est pas l'une de ses moindres avancées, *Dei Verbum* a encouragé les traductions et l'étude de l'Écriture « en collaboration avec les frères séparés ». Il s'en est suivi dès Pâques 1966 une traduction commune du « Notre Père » puis en 1975-1976 la première Traduction œcuménique de la Bible, dite TOB. Le mouvement œcuménique en a reçu beaucoup de fruits.

Ce qui a fait débat

Depuis cinquante ans, les méthodes d'étude et d'interprétation des textes se sont multipliées et ont encore beaucoup évolué. À l'inverse, les lectures fondamentalistes (littérales) de la Bible menacent à nouveau.

Du coup, le débat sur l'interprétation des Écritures resurgit sans cesse. Et *Dei Verbum*, un temps considéré comme la *Magna Charta*, le texte de référence pour le travail des exégètes et des théologiens, est davantage lu aujourd'hui comme un chapitre essentiel, que

viennent compléter régulièrement de nouveaux textes romains (1). Pour un exégète, l'ouvrage est toujours à remettre sur le métier. « *On ne cesse de faire des découvertes archéologiques et historiques majeures dont on n'a pas encore tiré toutes les conséquences*, confirme le P. Jesus Asurmendi, enseignant à la Catho de Paris, spécialiste du prophétisme et de la Sagesse. *L'exégète doit toujours rester en éveil, se tenir au courant, approfondir, pour aider à la juste interprétation des textes en pastorale et dans la liturgie.* »

BÉATRICE BAZIL

« L'exégète doit toujours rester en éveil, se tenir au courant, approfondir, pour aider à la juste interprétation des textes en pastorale et dans la liturgie. »

[1] Le plus récent est *Verbum Domini*, exhortation apostolique publiée par Benoît XVI en novembre 2010 à la suite du Synode de 2008 sur la Parole de Dieu.

PORTRAIT

Le cardinal Bea, pionnier de l'unité des chrétiens

Théologien, bibliste renommé, ancien confesseur de Pie XII, grand ami et conseiller de Jean XXIII, le cardinal Augustin Bea (1881-1968) a été l'un des acteurs majeurs du Concile, en particulier de la constitution *Dei Verbum*. Plusieurs autres textes lui doivent beaucoup : la déclaration sur les religions non chrétiennes (notamment la partie sur la religion juive qui lui tenait particulièrement à cœur), les décrets sur l'œcuménisme, sur les Églises orientales, sur l'activité missionnaire de l'Église...

Avant et pendant le Concile, ce jésuite allemand, créé cardinal en 1959, nommé en 1960 président du nouveau Secrétariat pour l'unité des chrétiens, a porté en permanence le souci de l'œcuménisme. Dès 1959, c'est à lui que Jean XXIII confie le soin d'inviter au Concile les autres confessions chrétiennes - une grande première dans l'his-



Le cardinal Augustin Bea (1881-1968).

toire de l'Église. La courtoisie du cardinal Bea, son attention et son respect pour l'autre lui permettent de nouer des relations de confiance. La grande majorité des protestants et des orthodoxes invités répondent donc positivement. « Partout où il va, il est un signe d'amour », dira de lui quelques années plus tard le pasteur protestant Marc Boegner.

En 1962, il fait partie des cardinaux qui s'opposent fermement au schéma préparatoire sur la Révélation : « *L'opposition du cardinal Bea (...) impressionna l'assemblée*, note le P. Antoine Wenger dans son journal du Concile. *Le schéma ne répond pas, selon lui, aux buts que le pape a fixés au Concile et qui sont un souci de pastorale et d'unité* » (1).

Par la suite, dans les âpres discussions du Concile, il ne se départit jamais de sa sérénité. Ses compétences, sa clarté d'expression, son courage lui permettent souvent d'aider les évêques à franchir les étapes difficiles. C'est aussi vers lui que, en 1965, juste avant le vote définitif de *Dei Verbum*, Paul VI se tourne pour lui demander conseil sur quelques points qui lui donnent des « *inquiétudes de conscience* ».

B. B.

(1) *Vatican II. Chronique de la première session*, Éd. du Centurion, 1963.

CE JOUR-LÀ...

Le 14 novembre 1962, Le vote pour ou contre l'arrêt de la discussion

Le 14 novembre 1962, le Concile s'attaque au schéma préparatoire sur les sources de la Révélation. Le cardinal conservateur Ottaviani, président de la Commission doctrinale, lui est très favorable ; il maintient notamment la notion des « deux sources », Écriture et Tradition. Mais un profond malaise s'installe dans l'assemblée. L'enjeu œcuménique est majeur, les observateurs protestants ne pouvant accepter ce dualisme. Plusieurs cardinaux font des interventions très négatives. « *Si nous n'étions venus au Concile que pour cette matinée, cela aurait valu la peine !* » se réjouissent déjà les Frères de Taizé (1).

Les jours suivants, le blocage se confirme. Le 20 novembre, un vote étrange est proposé. Au lieu de devoir voter pour ou contre le texte, les évêques doivent répondre à la question : « *Voulez-vous que l'on arrête la discussion ?* » La majorité des deux tiers nécessaires pour l'interruption n'est pas atteinte. Mais le lendemain, Jean XXIII tranche et confie la refonte du texte à une commission mixte composée de cardinaux, des membres de la Commission théologique et du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens. « *Le Concile respire un air nouveau*, titre *La Croix* le jour suivant...

B. B.

(1) Henri Denis, *Église, qu'as-tu fait de ton Concile ?*, Éd. du Centurion, 1985.

VU D'AILLEURS Les catholiques africains sont familiarisés à un accès direct au texte, qui vient nourrir leurs engagements

Les chrétiens de RDC lisent la Bible dans l'ombre ou la lumière

KINSHASA

De notre correspondante

En bas du Centre d'études et de recherches bibliques Liloba, dans l'est de Kinshasa, des silhouettes se meuvent dans l'obscurité, escortées par des essaims de moustiques. Elles gravissent un étage, arrivent à la chapelle. La lumière révèle alors le visage de sept hommes et dix femmes. « Ces animateurs ont été formés ici et ils ont animé des centaines de sessions de lecture de la Bible dans les paroisses de Kinshasa », explique le P. Mathieu Tekheyil.

Ce ressortissant indien aux cheveux poivre et sel dirige le Centre, créé pour « donner aux catholiques le goût de la lecture et de la réflexion sur la parole de Dieu ». D'où son nom : *Liloba* signifie « parole » en lingala, l'une des principales langues de la République démocratique du Congo, immense pays d'Afrique centrale où deux tiers des 68 millions d'habitants vivent avec 1,25 dollar par jour, malgré les richesses minières.

Les animateurs sont assis en cercle sur des tabourets, à quelques pas d'un imposant crucifix en bois. Cette session suit la règle de trois. Trois lectures, trois si-

lences, trois partages. « *En lisant trois fois, si quelqu'un n'arrive pas bien à suivre, il a le temps d'entendre et de s'y retrouver* », commente le P. Mathieu. « *Les silences permettent de méditer ce que le Seigneur nous dit, puis on échange son ressenti* », ajoute Paulin Zabudi Tansel, qui anime la séance.

La lecture commence en lingala. Certains écoutent, ou lisent seuls. Soudain, coupure de courant – fréquent dans l'ancienne colonie belge, électrifiée à 9 %. Premier réflexe : s'éclairer avec les téléphones portables en attendant que le groupe électrogène démarre. « *Une coupure, ce n'est pas une raison valable d'interrompre la lecture !* » résume Zéphirin Nseka Lesa, 45 ans, directeur d'une école de formation d'éducatrices maternelles.

Retour de la lumière. « *Marc, chapitre 1, verset 21* », annonce Paulin Zabudi Tansel. Lecture en français. Une femme d'âge mûr cherche péniblement le passage dans une bible en lingala. Elle finit par le repérer avec l'aide de sa voisine. Silence, et méditation... « *On peut partager ce qui vous a touché ?* » demande le maître de cérémonie.

Marie-Jeanne Tshenge, 59 ans, se lance.

« *Le malin a vu à travers Jésus qu'il était le fils de Dieu. Quand on me regarde, qu'est-ce qu'on voit ?* » « *La Bible a transformé ma vie*, confie cette responsable d'un institut scolaire. *C'est une lumière dans ma vie familiale, mais aussi professionnelle.* » Amand Kolowando, lui, lit la Bible pour éviter les « distractions ». « *Beaucoup veulent s'évader dans la boisson, la débauche, la recherche de l'opulence... énumère le fonctionnaire quadragénaire. Je crois qu'il faut s'atteler à ce qu'il y a d'essentiel : la parole de Dieu, s'occuper du prochain, faire un effort pour que le monde se développe.* » Monique Milolo, 54 ans, reconnaît qu'avec les tracas quotidiens il « *n'est pas facile de conformer (sa) vie à la Bible* ». Mais elle essaie. Comme sa fille Monica, qui, contrairement à de nombreux jeunes, ne peut pas « *sortir ou se coucher* » sans lire les Écritures saintes. « *Quand je traverse des moments difficiles, j'y trouve un certain réconfort.* » Alors elle pose des passages bibliques et leur référence sur le réseau social Facebook. « *Mes amis valident le message, ou le contredisent... C'est un débat qui s'ouvre !* »

HABIBOU BANGRÉ

ENTRETIEN P. OLIVIER ARTUS, vicaire général du diocèse de Sens-Auxerre, membre de la Commission biblique pontificale (1)

« La dimension spirituelle de la lecture des Écritures n'a pas été immédiatement valorisée »

Quelles sont pour vous, cinquante ans après, l'actualité et la fécondité de *Dei Verbum* ?

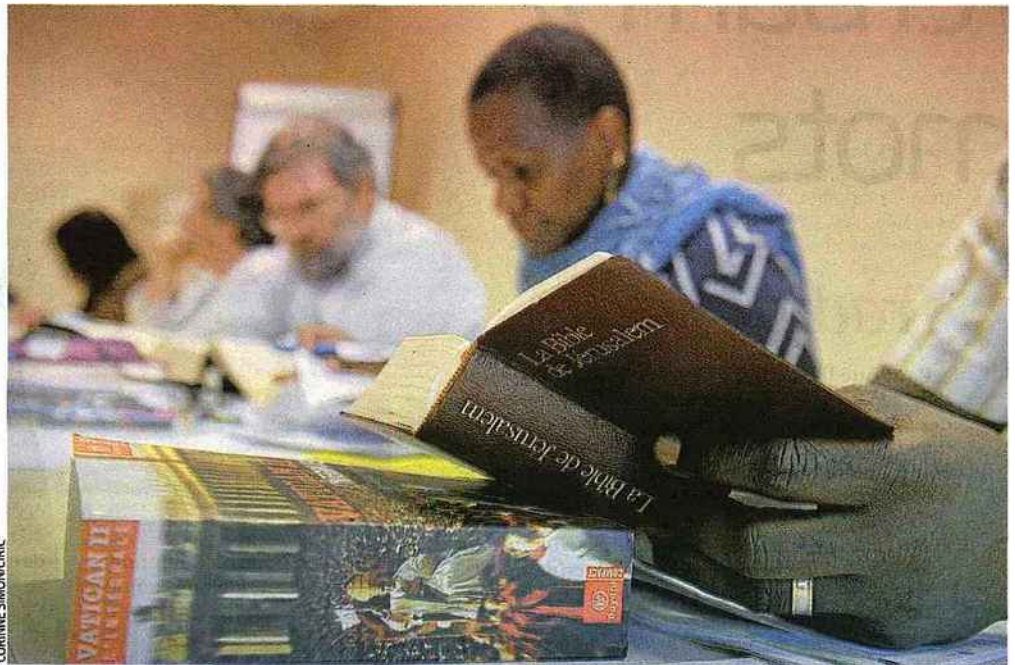
P. Olivier Artus : Si vous m'aviez posé cette question il y a vingt-cinq ans, je vous aurais répondu que *Dei Verbum* avait clos un long cycle de débats internes à l'Église sur la juste interprétation des Écritures. *Dei Verbum* a reconnu la légitimité d'une critique historique et littéraire tout en rappelant qu'il ne faut pas « porter une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église » (n° 12). En fait, loin de clore le débat, ce texte ouvrait un vaste chantier. Mais la communauté des exégètes catholiques a mis du temps à prendre en considération l'ensemble des recommandations articulées de façon très équilibrée dans ce texte.

Quelles évolutions a-t-on observé depuis lors ?

P. O. A. : Tout ce qui se passe depuis une quinzaine d'années en exégèse biblique prend sa source dans les aspects de *Dei Verbum* dont on n'a pas immédiatement tiré tout le parti possible. On a ouvert en particulier un champ nouveau, avec la lecture « canonique » de l'Écriture à laquelle nous invite vivement Benoît XVI (2) et qui demande encore à être très travaillée. L'exhortation *Verbum Domini*, publiée par le pape en novembre 2010 à la suite du Synode de 2008 sur la Parole de Dieu, est très claire à ce sujet.

En quoi consiste cette lecture « canonique » ? Comment complète-t-elle la méthode historico-critique, prédominante dans les années 1970-1980 ?

P. O. A. : Une lecture seulement historico-critique pourrait aboutir à faire de la Bible



CORINNE SIMONICIC

Formation pour des ministères laïcs, à la maison diocésaine de Bondy en Seine-Saint-Denis.

une archive. Or une archive ne fait pas vivre la foi. Une lecture « canonique » considère l'ensemble des livres bibliques comme règle de notre foi, fait jouer les relations entre les textes, entre les deux Testaments, et met en œuvre une pédagogie spirituelle de l'Écriture, capable de structurer notre foi.

Vatican II était avant tout un concile pastoral. Les théologiens se sont-ils vraiment saisis de cette « tâche apostolique » à laquelle les invitait *Dei Verbum* pour nourrir de la Parole tout le peuple de Dieu ?

P. O. A. : Oui, mais un travail énorme reste à faire ! L'une des intuitions du Concile était de permettre une refondation de la

théologie et de la vie de l'Église dans l'Écriture sainte. Cela suppose en premier lieu de la lire. Et aussi d'avoir les données suffisantes pour ne pas faire de contresens historique ou théologique. Le travail d'appropriation de l'Écriture par les catholiques est loin d'être terminé, il faut encore accomplir un effort pédagogique considérable. Au début, il y a eu des interprétations malheureuses de *Dei Verbum*. Une certaine approche de la méthode historico-critique livrée au grand public sans préparation pastorale, a pu troubler. En pastorale biblique, l'important est de faire goûter que l'Écriture permet de rencontrer une personne, le Christ. Au fond, ce qui rend pour nous ce livre crucial, c'est bien la Personne que nous y rencontrons. Cette dimen-

sion spirituelle de la lecture des Écritures n'a pas été immédiatement valorisée après le Concile. Aujourd'hui au contraire, on développe toute une pédagogie spirituelle de l'Écriture, notamment pour les homélies, la catéchèse, les groupes bibliques...

Le souci de l'œcuménisme a joué un rôle important dans l'histoire mouvementée de la rédaction de *Dei Verbum*. Le texte a-t-il sur ce point tenu ses promesses ?

R. A. : Effectivement, l'intérêt renouvelé de l'Église catholique pour l'Écriture a approfondi les liens avec les autres confessions. Nous nous rejoignons sur un intérêt commun pour le texte, qui a conduit à des traductions œcuméniques de la Bible dans différentes langues, à des analyses scientifiques en partenariat... Catholiques et protestants font aujourd'hui partie d'une même communauté exégétique. Néanmoins, la théologie fondamentale n'est pas tout à fait la même chez les catholiques et les protestants. Dans l'Église catholique, il y a toujours, même si *Dei Verbum* l'expose autrement qu'à Vatican I, l'affirmation d'une unité organique entre Écriture et Tradition. L'Écriture va toujours se déployer dans une tradition théologique d'interprétation, ce qui n'est pas la conception des réformés. Mais honorer les différentes confessions, c'est aussi honorer leurs spécificités.

RECUEILLI PAR BÉATRICE BAZIL

[1] Professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris où il dirige le Service de la recherche et des études doctorales

[2] Cf. les introductions des deux tomes de *Jésus de Nazareth*, Flammarion 2007 et Éditions du [Rocher](#) 2011.



COURRIER

Vos réactions par courrier (18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex), par mail (lecteurs.lacroix@bayard-presse.com) ou sur le site www.la-croix.com

Catholiques américains

Nous avons sans doute mal compris l'article « mobilisation des catholiques américains » dans le numéro du 1er février. Nous lisons « *décision du gouvernement d'obliger tous les établissements à fournir à leurs employés une couverture sociale qui comprenne le remboursement de la contraception, de la stérilisation et de l'avortement* ».

Où est l'objet du scandale ? Où est l'obligation vue par le diocèse de Washington de devoir « *choisir entre violer la loi et violer sa conscience* » ? Ce n'est pas parce que mon employeur me donne cette couverture sociale que je suis obligée d'avorter. Quant à la contraception, et dans certains cas à la stérilisation, c'est le choix personnel du couple lequel, en bonne morale, doit obéir à sa conscience, de même d'ailleurs, dans des cas extrêmes, que pour l'avortement.

Mon employeur, quel qu'il soit, n'a pas à s'immiscer dans ma vie de couple. Il ne peut non plus me refuser une couverture sociale pour des actes permis par la loi civile (...) Plutôt que de se mobiliser contre l'administration Obama, ne faudrait-il pas lui rendre grâce d'avoir eu le courage d'améliorer grandement la couverture sociale des Américains malgré l'opposition des conservateurs, ce qu'aucun gouvernement précédent n'avait osé faire. Étonnant aussi l'avis que vous citez du Pape « *... sans garantie du respect de la liberté de conscience* ». En quoi cette décision d'Obama viole-t-elle ma liberté de conscience ? *opposés* ». Il ne faudrait pas que

par ce biais, soit remis en question le système d'assurance-maladie que Barack Obama a réussi à installer ;

Quant à la mutuelle Fidelis (votre numéro du 2 février), nous partageons l'avis cité de Michèle Delaunay. Mais personne n'est obligé d'adhérer à cette institution.

C. et M. H. Sadoux
(Val-de-Marne)

L'article du P. de Romanet dans le numéro du 18, ne nous éclaire guère. Nous comprenons à sa lecture, que pour l'Église américaine, « *il est inconcevable de voter pour quelqu'un qui (à l'avortement) y est favorable* ». Qui peut être « favorable » à l'avortement ? On peut seulement reconnaître qu'il existe, et être persuadé qu'il faut qu'il s'accomplisse dans les meilleures conditions possibles, au nom même de l'Évangile. Comme on veut que chacun, quelle que soit sa condition matérielle, puisse se soigner convenablement.

Comme le dit le P. de Romanet, cette affaire est bienvenue pour les Républicains « *pour dénoncer le système d'assurance-maladie que le président compte mettre en œuvre et auquel ils sont farouchement*

APPEL AUX LECTEURS

Comme les deux précédentes années à propos des événements de 1940 et 1941, *La Croix* souhaite publier cette fois encore une série de témoignages de lecteurs ayant gardé des souvenirs précis de l'année 1942 et exclusivement de cette année-là : procès de Riom ; obligation pour les juifs de porter l'étoile jaune en zone occupée ; rafle du Vel d'Hiv ; exécution de résistants ; instauration de la relève ; sabordage de la flotte française à Toulon ; occupation par les Allemands de la zone non occupée, etc.

Merci d'envoyer ces textes avant le 1^{er} mai, en indiquant bien vos coordonnées.

À adresser à : « *La Croix* », courrier des lecteurs,

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Fax : 01.74.31.60.02.

Courriel : lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

EXPLICATION Adoptée en novembre 1965 par le Concile, la constitution dogmatique « Dei Verbum » sur la Révélation divine a précisé ou redéfini des notions essentielles pour la compréhension, l'interprétation et la proclamation de la Parole de Dieu

« Dei Verbum » en six mots

Révélation

Dès le préambule, il est dit que le Concile « entend proposer la doctrine authentique sur la Révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime ».

Dieu a choisi de « se révéler », de se faire connaître en personne dans l'histoire et de s'adresser aux hommes « comme à des amis ». La Révélation, ensemble d'actions et de paroles intimement liées entre elles, donne le sens du dessein de Dieu pour l'humanité : le salut de toutes les nations. Elle manifeste la vérité sur Dieu et sur le salut de l'homme. Au long des siècles, Dieu a préparé son peuple à le reconnaître et à attendre le Sauveur promis. Après avoir parlé par les prophètes, il a parlé par son Fils, le Verbe éternel fait chair. Le Christ est le Médiateur et la plénitude de la Révélation. Il n'y a plus à attendre de nouvelle révélation publique avant le retour en gloire du Seigneur. Le message du Salut a été transmis par les Apôtres et leurs successeurs, les évêques.

Écriture sainte

La Sainte Écriture est la Parole de Dieu consignée par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint. L'Église tient pour « sacrés et canoniques » tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament « puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur ».

Les hommes choisis par Dieu pour composer ces livres sacrés ont mis par écrit tout ce qui était conforme à son désir et cela seulement.

En conséquence, *Dei Verbum* affirme que « les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut ».

Tradition

Pour que l'Évangile soit gardé « intact et vivant dans l'Église », les Apôtres ont eu pour successeurs des évêques auxquels ils ont remis leur propre fonction d'enseignement. La Tradition reçue des Apôtres comprend tout ce qui contribue à « conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi ; ainsi l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit ».

La Tradition, précise *Dei Verbum*, n'est pas figée. Au long de l'histoire, elle « progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit ; la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu. »

C'est la Tradition qui, dans l'Église, fait notamment comprendre l'Écriture sainte, c'est elle qui fait aussi connaître à l'Église le canon intégral des Livres saints...

Rapport entre Tradition et Écriture

C'est l'un des points essentiels du texte. *Dei Verbum* redéfinit le rapport entre Tradition et Écriture, par rapport à la tradition théologique post-tridentine, qui parlait des deux sources de la Révélation.

« La sainte Tradition et la Sainte Écriture, dit au contraire *Dei Verbum*, jaillissant de la même source divine, ne forment qu'un tout et tendent à une même fin. » Elles sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Elles constituent donc un « unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église ».

La Tradition « porte » la Parole de Dieu et la « transmet » intégralement aux successeurs des Apôtres pour que, « illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité ».

L'Église, ajoute le texte, « ne tire pas de la seule Écriture sa certitude sur tous les points de la Révélation ». Certains points de doctrine (par exemple l'Assomption de la Vierge Marie) n'ont pas de fondement scripturaire précis, ils n'en font pas moins partie de la Tradition.



Rencontre de jeunes à Taizé.

Interprétation

« La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, est confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. » Cette affirmation est assortie d'une précision d'importance : le Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu mais à son service. Il doit lui-même se mettre à l'écoute de cette Parole pour que celle-ci parle encore aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Là encore, c'est une orientation assez nouvelle, le Magistère n'ayant pas vocation à édicter, par exemple en matière dogmatique, de normes ne faisant pas référence à la Parole de Dieu et à la Tradition. Tradition, Écriture et Magistère sont « solidaires entre eux », aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres et c'est toutes ensemble qu'elles doivent « contribuer au salut des âmes ».

Concernant l'interprétation de l'Écriture, le texte reconnaît l'utilité et la valeur de l'exégèse scientifique, notamment historico-critique, mais incite simultanément les exégètes à considérer le sens profond de l'Écriture prise dans son ensemble, en lien avec la Tradition vivante de l'Église et pour aider celle-ci à mûrir son jugement.

Historicité des Évangiles

Les livres de l'Ancien Testament, « bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc », demeurent les témoins d'une véritable pédagogie divine et apparaissent toujours comme la « vraie Parole de Dieu ». Intégralement repris dans le message évangélique, ils acquièrent leur sens complet dans le Nouveau Testament. Il y a donc unité entre les deux Testaments.

Mais de toutes les Écritures, « les Évangiles possèdent une supériorité méritée en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur la doctrine du Verbe incarné ».

« Sans hésiter », l'Église continue d'affirmer « l'historicité des quatre Évangiles, qui transmettent fidèlement ce que Jésus, le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel ».

EXTRAIT

« La prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture »

« Tous les clercs, en premier lieu les prêtres du Christ, et tous ceux qui s'adonnent légitimement, comme diacres ou catéchistes, au ministère de la parole, doivent, par une lecture sacrée assidue et par une étude approfondie, s'attacher aux Écritures, de peur que l'un d'eux ne devienne *"un vain prédicateur de la Parole de Dieu au-dehors, lui qui ne l'écouterait pas au-dedans de lui"* (...). De même le saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les fidèles du Christ (...) à acquérir, par la lecture fréquente des divines Écritures, *"la science éminente de Jésus-Christ"* (Ph 3, 8). *"En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ."* Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens qui (...) se répandent partout de nos jours d'une manière digne d'éloges. Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car *"nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins"*. »

Dei Verbum 25

PAGE REALISEE PAR BÉATRICE BAZIL

DÉCRYPTAGE

Symbole, allégorie ou méditation

Interprétation

L'*Allégorie sacrée* peinte par Giovanni Bellini (1430-1516) à une date avancée de sa carrière est un de ces tableaux au sens résolument obscur dont l'interprétation sans cesse relancée ne vient jamais à bout. Le sens crypté, dont la compréhension était réservée à un petit cercle d'intués, le commanditaire (ici sans doute Isabelle d'Este à Mantoue) et son entourage intellectuel, fait partie du dessein, en un temps où le vieux peintre s'essaye aux nouveautés introduites par la jeune garde, ses propres disciples, les Giorgione et les Titien auteurs de *poesie* elles aussi assez indéchiffrables (qu'on pense à la *Tempête* du premier...).

Théâtre

L'image fait songer à un théâtre : le « proscenium » au premier plan et le paysage qui, même doté d'une véritable profondeur, fonctionne comme toile de fond. Les personnages sont situés sur l'axe latéral. À gauche : la Vierge sur

un trône surmonté d'un curieux baldaquin, avec à sa gauche une femme couronnée (la Justice ?) et à sa droite une femme debout mais sans pieds - en lévitation ! Au centre, sur la croix formée par le dallage : un arbre (de la Connaissance ?) en pot, dont des putti cueillent les fruits ; l'un d'eux, vêtu d'une chemise, est assis sur un coussin (l'Enfant Jésus ?). Sur la droite, le vieux Job (ou saint Jérôme ?) et saint Sébastien s'avancent d'un pas suspendu. Appuyé à l'extérieur de la rampe blanche qui clôture la scène en laissant un portillon ouvert au centre, saint Paul brandit l'épée en direction de l'homme enturbanné (un adepte d'Averroès ?). À côté de lui se tient saint Pierre (ou Joseph ?). Dans le paysage, à droite, un regard attentif débusquera saint Antoine abbé, quittant son ermitage marqué par une grande croix et descendant vers le Centaure. Les chercheurs ont vu dans le tableau, tour à tour, une *sacra conversazione* scénographiée, un symbole du Purgatoire, une allégorie de la Miséricorde

et de la Justice, une méditation sur l'Incarnation. L'interprétation reste ouverte.

Acteurs

L'étrangeté de cette chorégraphie statique n'engendre pas l'ennui, comme certaines images prétentueusement abstruses. Au contraire, elle émerveille, comme si l'on sentait confusément que « le compte y est », que pour mystérieux qu'il soit, le sens est bien arrimé à la forme. Et que l'essentiel, peut-être, tient dans le lieu plus que dans les « acteurs » : dans cette juxtaposition des deux espaces, la plate-forme d'une géométrie radieuse et le paysage si concret. Deux pôles (qu'on peut sans doute décliner : sphères spirituelle et naturelle, l'Église et le monde, Platon et Aristote, poésie et prose) isolés par un lac qui a peut-être fonction de miroir leur permettant de se réfléchir l'un dans l'autre. Et unis par la lumière partout miraculeusement répandue, qui laisse le cœur ébloui.

MANUEL JOVER

Allégorie sacrée
de Giovanni Bellini
(v.1430-1516).
Galerie des Offices,
Florence.



ALFREDO DIAGLORTI / COLLECTION DIAGLORTI

DÉCRYPTAGE

Symbole, allégorie ou méditation

Interprétation

L'*Allégorie sacrée* peinte par Giovanni Bellini (1430-1516) à une date avancée de sa carrière est un de ces tableaux au sens résolument obscur dont l'interprétation sans cesse relancée ne vient jamais à bout. Le sens crypté, dont la compréhension était réservée à un petit cercle d'initiés, le commanditaire (ici sans doute Isabelle d'Este à Mantoue) et son entourage intellectuel, fait partie du dessin, en un temps où le vieux peintre s'essaye aux nouveautés introduites par la jeune garde, ses propres disciples, les Giorgione et les Titien auteurs de *poésie* elles aussi assez indéchiffrables (qu'on pense à la *Tempête* du premier...).

Théâtre

L'image fait songer à un théâtre : le « proscenium » au premier plan et le paysage qui, même doté d'une véritable profondeur, fonctionne comme toile de fond. Les personnages sont situés sur l'axe latéral. À gauche : la Vierge sur

un trône surmonté d'un curieux baldaquin, avec à sa gauche une femme couronnée (la Justice ?) et à sa droite une femme debout mais sans pieds - en lévitation ! Au centre, sur la croix formée par le dallage : un arbre (de la Connaissance ?) en pot, dont des putti cueillent les fruits ; l'un d'eux, vêtu d'une chemise, est assis sur un coussin (l'Enfant Jésus ?). Sur la droite, le vieux Job (ou saint Jérôme ?) et saint Sébastien s'avancent d'un pas suspendu. Appuyé à l'extérieur de la rampe blanche qui clôturé la scène en laissant un portillon ouvert au centre, saint Paul brandit l'épée en direction de l'homme enturbanné (un adepte d'Averroès ?). À côté de lui se tient saint Pierre (ou Joseph ?). Dans le paysage, à droite, un regard attentif débusquera saint Antoine abbé, quittant son ermitage marqué par une grande croix et descendant vers le Centaure. Les chercheurs ont vu dans le tableau, tour à tour, une *sacra conversazione* scénographiée, un symbole du Purgatoire, une allégorie de la Miséricorde

et de la Justice, une méditation sur l'Incarnation... L'interprétation reste ouverte.

Acteurs

L'étrangeté de cette chorégraphie statique n'engendre pas l'ennui, comme certaines images prétentieusement abstruses. Au contraire, elle émerveille, comme si l'on sentait confusément que « le compte y est », que pour mystérieux qu'il soit, le sens est bien arrimé à la forme. Et que l'essentiel, peut-être, tient dans le lieu plus que dans les « acteurs » : dans cette juxtaposition des deux espaces, la plate-forme d'une géométrie radieuse et le paysage si concret. Deux pôles (qu'on peut sans doute décliner : sphères spirituelle et naturelle, l'Église et le monde, Platon et Aristote, poésie et prose) isolés par un lac qui a peut-être fonction de miroir leur permettant de se réfléchir l'un dans l'autre. Et unis par la lumière partout miraculeusement répandue, qui laisse le cœur ébloui.

MANUEL JOVER

Allégorie sacrée
de Giovanni Bellini
(v.1430-1516).
Galerie des Offices,
Florence.



ALFREDO DAGLI ORTI / COLLECTION DAGLI ORTI

UNE QUESTION ALA FOI

**CHRISTINE
GILBERT**

Animatrice en pastorale



La foi peut-elle se communiquer sur Internet ?

Le mot « Dieu » est celui qui est le plus demandé sur les moteurs de recherche Internet, celui qui suscite le plus de connexions. Dieu n'est pas mort avec le numérique, au contraire, Il interroge la génération connectée... Les internautes partagent leurs idées, leurs questions, leurs trouvailles et la question de Dieu est importante. Une recherche de sens et de foi qui est souvent, en France, du ressort de l'intime se manifeste sur la Toile. Du privé se donne à voir dans un espace public : cela interroge, mais c'est aussi une chance pour la foi qui peut ainsi trouver une occasion de rayonner. « *Internet est une formidable chambre d'écho de la vie du monde* », dit Mgr Di Falco, surtout si on est attentif aux questions profondes qui s'y expriment. Des chrétiens peuvent participer aux commentaires, partager richesses et questions, renvoyer à d'autres,



Benoît XVI envoie son premier tweet, le 28 juin 2011, pour annoncer la mise en ligne du nouveau portail d'information du Vatican, news.va.

etc. Il s'agit de se mettre dans le flux, d'écouter, de partager, de répondre. Faire connaître ses réalisations est second, même si ça n'est pas secondaire...

La communication sur Internet évolue très vite, au gré des nouveautés techniques et des modes. Le meilleur côtoie le pire, comme dans la vraie vie ! Sans être indemnes de toutes ambiguïtés, les réseaux sociaux ou les recherches de site expriment

cependant un réel besoin de communiquer, d'échanger. Le maître mot est « partager ». Internet peut permettre de saisir ce qui est dans le cœur d'autres, de les aimer, avec leurs forces et leurs fragilités. Les chrétiens peuvent y rendre raison de l'espérance qui est en eux (1 P 3, 15), s'ils emploient les langages numériques. Un discernement est nécessaire pour ne pas se laisser fasciner par l'outil ou pour ne

pas prendre l'authenticité pour la vérité : la responsabilité éducative envers les plus jeunes comporte maintenant un volet sur l'utilisation de ces médias. Une attention particulière est aussi à porter envers tous ceux qui en sont exclus et s'en trouvent, de fait, discriminés.

**Sur Internet,
le savoir n'est plus
« transmis »,
il est partagé
à la volée.**

Les internautes recherchent les personnes qui sont capables de tenir une parole engagée (... et de rire !) Ils n'ont aucun mal à se procurer des in-

formations mais beaucoup plus à trouver des analyses et à savoir les apprécier. Sur Internet, le savoir n'est plus « transmis », il est partagé à la volée. C'est un grand changement pour les institutions : leur autorité est légitimée par l'intérêt qu'elles suscitent, la reconnaissance entre pairs, la fréquentation de leurs données. La communication, par le biais des réseaux sociaux est transversale et immédiate. Les internautes ne sont pas tous naïfs, ils savent repérer les entreprises qui veulent gagner de l'argent et celles qui ont quelque chose d'intéressant à partager. Dans cette communication horizontale, laissée à l'adhésion de chacun, les chrétiens peuvent déployer leur foi et sont appelés à rendre la vérité populaire. Jésus, utilisant les paraboles dans le contexte de son époque, en faisait autant.

ALLER À LEUR RENCONTRE

● Un livre.

Histoire ecclésiastique du peuple anglais, par Bède le Vénérable.
Trois volumes - Cerf, collection « Sources chrétiennes », 2005.

LES SAINTS DU WEEK-END

SAMEDI Saint Patrick (390-461 ?)

Jeune chrétien gallois, il est enlevé par des pirates et vendu comme esclave en Irlande. Six ans plus tard il s'évade, gagne la Gaule et revient évangéliser l'île comme évêque. Dans un sermon célèbre, il compare la Trinité au trèfle, qui devient le symbole du pays dont il est le saint patron.

DIMANCHE Saint Cyrille de Jérusalem (315-386)

Élu évêque de la Ville sainte en 348, il fut chassé à trois reprises par les ariens. En 1882, Léon XIII le proclame docteur de l'Église, notamment pour ses catéchèses à l'intention des nouveaux chrétiens.

DES SAINTS. DES VIES

Saint Herbert et saint Cuthbert, amis en Dieu

► **Saint Cuthbert et saint Herbert, deux ermites anglais du VII^e siècle, avaient pour habitude de se retrouver une fois par an, pour des entretiens spirituels. Ces deux amis moururent le même jour, à la même heure, et sont fêtés le 20 mars.**

« C'est là une caractéristique des saints : ils cultivent l'amitié, parce qu'elle est une des manifestations les plus nobles du cœur humain et elle a quelque chose de divin » : la vie de saint Cuthbert et de saint Herbert est une parfaite illustration de ces propos du pape Benoît XVI, tenus au cours de l'une de ses catéchèses.

Une fois par an, Herbert, ermite sur une petite île du lac de Derwentwater (au nord-ouest de l'Angleterre) quittait sa retraite pour aller rendre visite à son ami Cuthbert. Après avoir été prieur de l'abbaye de Melrose, puis évêque de Lindisfarne, ce dernier avait lui-même éprouvé le désir de se retirer sur l'île de Farne, située à l'est du pays, afin de s'adonner pleinement à la prière et à la contemplation.

Entre Derwentwater et Farne, le chemin était long, périlleux, éprouvant, mais Herbert n'aurait pour rien au monde manqué ce rendez-vous spirituel et amical. Chaque année, il se faisait une telle joie de retrouver son maître Cuthbert et, durant quelques jours,



Saint Cuthbert et saint Herbert. Le 20 mars 687, les deux amis s'éteignirent à la même heure, chacun sur leur île respective.

de s'entretenir avec lui des choses de Dieu.

En 686 cependant, Cuthbert avertit Herbert que cette rencontre serait la dernière, car il sentait sa fin venir : « Mon frère, il faut me demander maintenant tout ce que tu veux savoir, car nous ne nous reverrons plus ici-bas. » Herbert, abattu et éploré, émit alors le vœu ardent de pouvoir quitter le monde en même temps que son cher directeur spirituel.

« Le Seigneur entend ceux qui l'appellent » (Ps 33). Cuthbert se mit alors en prière quelques instants, puis dit à son ami : « Lève-toi, mon frère, et ne pleure plus : réjouis-toi au contraire ; Dieu nous a déjà accordé ce que nous venons de lui demander tous les deux. »

Le 20 mars 687 en effet, les deux amis s'éteignirent à la même heure, chacun sur leur île respective. « Et leurs âmes, réunies par cette mort bienheureuse, furent portées ensemble par les anges dans le royaume éternel », écrit joliment saint Bède le Vénérable dans sa *Vie de saint Cuthbert*.

Par la suite, le culte de saint Cuthbert connut un essor considérable en Angleterre, tandis que celui de saint Herbert demeura plus confidentiel. Les deux amis restèrent cependant unis, étant tous deux célébrés le même jour, celui de leur naissance au ciel. Grâce à eux, le 20 mars peut donc être aussi considéré comme la fête de toutes les amitiés spirituelles !

XAVIER LECŒUR